



Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille (A.A.P.M.M.)



Hôpital Sainte Marguerite -13274 MARSEILLE CEDEX 09
Tél. 04 91 74 51 70 et 71 - Site web : <http://patrimoinemedical.univmed.fr>

Hôpital du Saint Esprit à Marseille par le Professeur Georges François

A la faveur des croisades un nombre important d'hôpitaux furent créés pour accueillir les pèlerins. Il s'agissait le plus souvent de maisons individuelles avec une capacité d'accueil très limitée. À l'occasion ces hôpitaux recueillaient également des malades.. Au début du XIIIe siècle il en existait selon Augustin Fabre une dizaine dans Marseille. À la différence de ces premières structures, l'hôpital du Saint Esprit avait lui pour vocation exclusive l'accueil des malades et des enfants abandonnés.

Les origines

En 1188, un groupe de citoyens marseillais achète, avec l'accord de Barral, vicomte de Marseille, à l'abbesse de Saint-Sauveur une maison dans le but d'y fonder un hôpital. Ils suivent en cela l'exemple de Montpellier, où quelques années plus tôt, Guy, le fils du comte de Montpellier avait fondé dans sa ville un hôpital du Saint Esprit pour recevoir les malades et les enfants abandonnés.

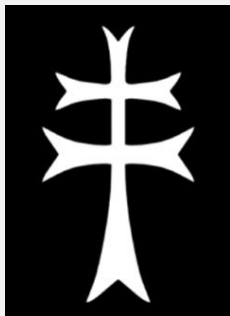


Photo 1

L'ordre des Hospitaliers du Saint Esprit

Guy de Montpellier est le fils de Guilhem VII de Montpellier, seigneur de la ville. En 1172, il fonde l'ordre du Saint Esprit, composé de religieux obligés par un vœu et de laïcs considérés comme des chevaliers. Guy lui-même était un frère laïc. L'ordre est approuvé en 1198 par une bulle du pape Innocent III. Les membres de l'ordre portaient sur leurs vêtements une croix de toile blanche six pointes (*photo 1*). En 1195, Guy ouvre dans sa ville un hôpital dédié au Saint Esprit, destiné à recevoir les pauvres malades et les enfants abandonnés. L'exemple de Montpellier fut bientôt imité dans la plupart des grandes villes de France dont Marseille.

Pour d'autres auteurs, l'œuvre de Marseille est le fait de frères du Saint Esprit, venus de Montpellier, mais il n'existe aucune preuve permettant d'accréditer cette hypothèse. Dès 1211, l'hôpital reçoit le soutien officiel de l'église, de Hugues des Baux, vicomte et seigneur de Marseille et du roi d'Aragon, alors marquis de Provence.

Dans les mois qui suivent le premier achat, des dons vont permettre de regrouper quelques maisons, l'ensemble prenant tout naturellement le nom, comme à Montpellier, d'hôpital du Saint Esprit. Initialement la direction était assurée par un des frères, le « commandeur », assisté d'un second qui avait des fonctions de secrétaire et d'écrivain (*photo 2*).

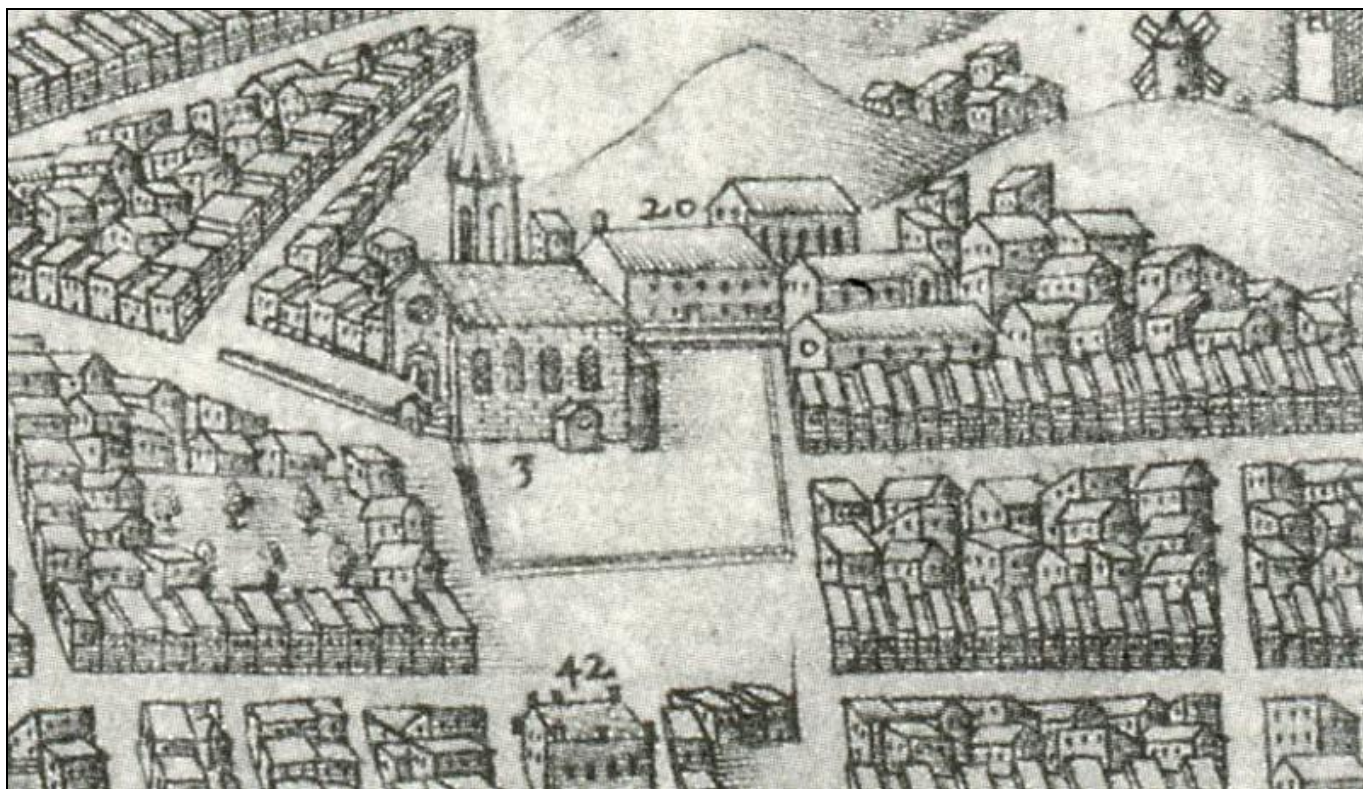


Photo 2 – En 20, emplacement de l'hôpital du Saint Esprit en retrait de l'église des Accoules

Au début du XIV^e siècle l'hôpital devint une institution municipale dont l'administration passa entre les mains du conseil de ville. Celui-ci confiait la gestion de l'hôpital à deux recteurs, choisis parmi les notables de la cité et renouvelés chaque année. A partir de ce moment la place occupée dans l'hôpital par les frères du Saint Esprit va décroître régulièrement, malgré les protestations de l'ordre du Saint Esprit. En 1475, le commandeur de l'hôpital de Montpellier tenta sans succès de faire entrer l'hôpital de Marseille sous sa juridiction.

C'est à cette époque qu'apparaissent dans les documents de l'hôpital les frères « donats » ainsi appelés parce qu'ils donnaient à l'hôpital tout ou partie de leurs biens et se donnaient eux-mêmes au service des malades. Ils faisaient vœu d'obéissance et de pauvreté. Les frères donats servaient les hommes. Ils étaient neuf en 1330. Des sœurs « donates », soumises aux mêmes règles, se consacraient au service des femmes. Elles vivaient souvent maritalement avec les frères. Sur les quatre sœurs « donates » présentes en 1330, deux vivaient en couple avec des frères.

En 1399, les recteurs rédigèrent un règlement assez sévère pour les « donats », probablement à la suite d'abus. Ils n'avaient pas le droit de recevoir leurs parents à l'intérieur de l'hôpital. Ils ne pouvaient sortir sans permission. Il leur était interdit de parler lorsqu'ils étaient au réfectoire.

Il y avait aussi à l'hôpital sept ou huit domestiques, employés pour le service intérieur ou extérieur. Ils étaient logés et nourris dans l'hôpital et modestement rémunérés. Ils s'occupaient entre autres de la porcherie et étaient chargés des quêtes.

Le bâtiment

Le modeste immeuble initial avait sa façade et son ouverture rue de la Roquette, derrière l'église des Accoules, dans le premier arrondissement de Marseille.

Augustin Fabre, dans son ouvrage sur les hôpitaux de Marseille décrit les locaux tels qu'ils étaient au milieu du XIV^e siècle. La grande salle des hommes comportait une soixantaine de lits en bois et la salle des femmes une vingtaine de lits. Il existait sept chambres particulières pour les frères et les sœurs avec

un ameublement monacal. L'hôpital ne disposait que d'une seule chaise, on s'asseyait sur des bancs ou des arqubancs, sièges qui faisaient en même temps office de coffres.

On y trouvait également un grand et un petit cellier, un réfectoire, une cuisine, le garde-manger, les dépenses, un magasin de ferraille, une grande loge à cochons et une écurie pour recevoir deux ou trois bêtes de somme.

Au-dessus de la salle des femmes se trouvait une grande pièce servant de chambre d'administration où l'on conservait les documents. C'est dans cette salle qu'en 1256, le conseil municipal choisit de tenir certaines de ses séances. Il s'y installera plus tard de façon pérenne en 1347 et s'y réunira jusqu'en 1480, date à laquelle il prit possession du nouvel hôtel de ville. La salle, d'environ 20 m sur 10, était équipée de 15 banquettes et de deux armoires (photo 3).

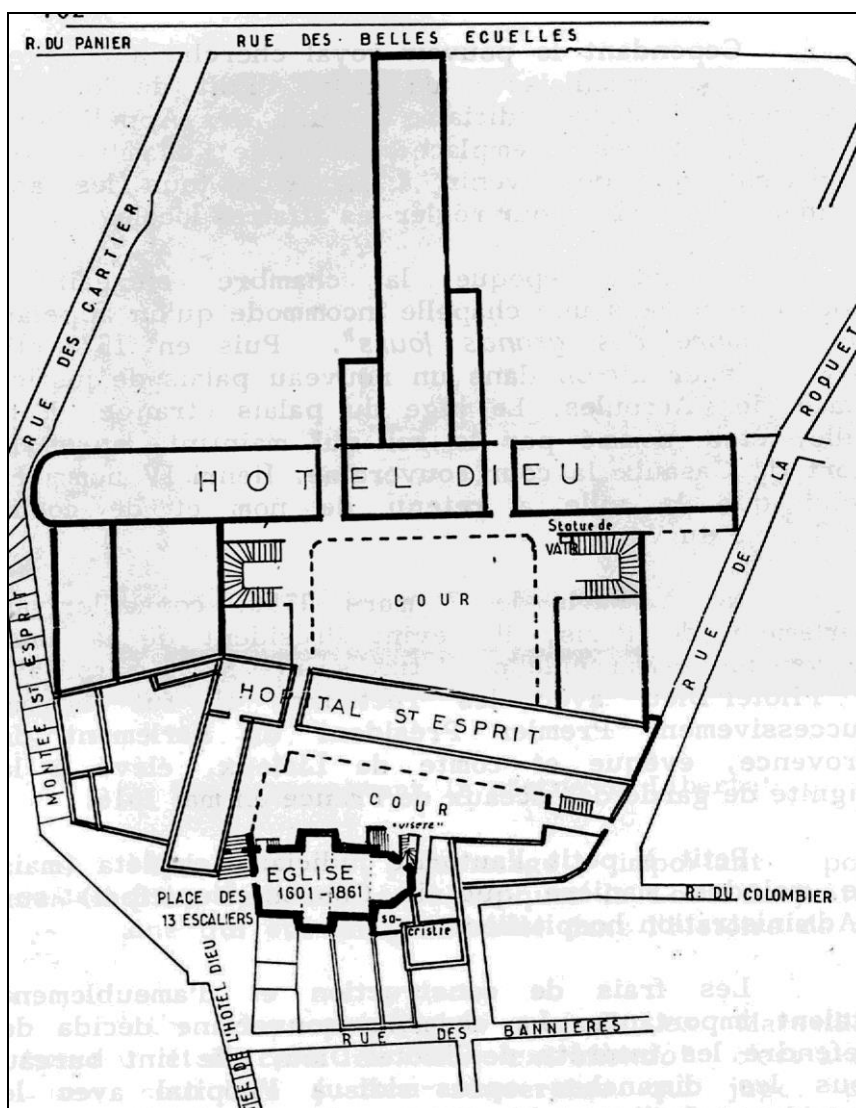


Photo 3 - Emplacement de l'hôpital du Saint Esprit sur le plan du nouvel Hôtel-Dieu

Les finances de l'hôpital

L'hôpital, et cela restera le cas pendant plusieurs siècles, vivait essentiellement des gestes charitables de la population, qu'il s'agisse de dons, d'héritages de malades qui décédaient à l'hôpital ou du produit des quêtes. Il s'y ajoutait la vente des vêtements des malades morts à l'hôpital et à certaines périodes la location de ses bêtes de charge. Augustin Fabre relève qu'en 1363 l'hôpital possédait 11 maisons en ville et 18 propriétés rurales.

Au début du XIV^e siècle, l'hôpital de Marseille assurait la direction d'un hôpital de 17 lits à Aubagne. Il est même parfois utilisé le terme « d'hôpital du Saint Esprit de Marseille et d'Aubagne ». La maison mère

de Marseille récupérait les ressources de celle d'Aubagne et en assurait les dépenses. En 1341, la maison possédait 5 propriétés rurales à Aubagne dont elle tirait des revenus. La dernière mention retrouvée de l'hôpital d'Aubagne date de 1498.

Les dépenses tenaient aux frais d'exploitation des terres, à la nourriture des malades et des gens de la « maison », au salaire des nourrices, aux gages des employés et domestiques et à certains secours distribués, lorsque c'était possible, à des malheureux. Dans les années fastes les recettes équilibraient les charges, ainsi pour l'exercice 1340 -1341, le budget est même excédentaire. Par contre, dans les années difficiles, ce sont les recteurs qui devaient faire l'avance pour combler le déficit et n'avaient pas toujours la certitude d'être remboursés.

La population hospitalière



Photo 4 - Blason de l'hôpital

On ignore le nombre de malades présents à l'hôpital du Saint Esprit pendant les premiers siècles de son existence. On sait par contre qu'ils étaient une douzaine en moyenne dans les dernières années du XVe siècle : 15 au maximum mais quelquefois un seul. La nourriture était saine et abondante. Les légumes en provenance des propriétés ne manquaient pas. Le poisson relativement bon marché et la viande de chevreau complétaient l'ordinaire.

Les enfants abandonnés étaient placés en nourrice dès leur arrivée à l'hôpital. Leur nombre a varié dans le temps. Ainsi en 1306, l'hôpital du Saint Esprit a placé en nourrice 13 enfants seulement contre 50 à 60 dans les premières années du XVIIe siècle. La mortalité chez ces nourrissons était très élevée du fait en particulier de la petite vérole. Sur les 13 enfants reçus en 1306, trois moururent dans l'année.

Le service de santé

Au tout début, les soins aux malades, probablement très succincts, étaient donnés par les frères eux-mêmes. Les premières traces d'un service médical remontent à 1331, date à laquelle l'hôpital a eu recours aux services d'un chirurgien et d'un barbier. L'hôpital se fournissait alors en drogues chez les épiciers de la ville. En 1338 un médecin, Guillaume Lonc, s'engage à visiter deux fois par jour les malades de l'hôpital alors qu'un chirurgien est recruté pour pratiquer les saignées et faire la barbe aux hommes. Ils prodiguent aussi leurs soins aux frères et sœurs donats. L'organisation du service médical a varié dans le temps en nombre et en qualité qu'il s'agisse des médecins, des chirurgiens, des barbiers ou des apothicaires. Au début du XVIe siècle la ville traitait avec des médecins « communaux » pour les divers services publics y compris le traitement des malades des hôpitaux. En 1576 la ville a nommé quatre médecins qui devaient exercer chacun pendant trois mois. Ce principe restera valable pour l'Hôtel-Dieu pendant près de deux siècles.

Son devenir

En 1344, un riche marchand marseillais, Bernard Garnier avait laissé par testament « *une rente annuelle et perpétuelle de 50 livres royales pour un nouvel hôpital, placé sous l'autorité de l'administration municipale* ». La municipalité chargea deux recteurs de mener l'affaire à bien. Pour cela, les recteurs firent l'acquisition de plusieurs maisons à la rue Saint-Martin, proche de l'église du même nom. Ainsi naquit l'hôpital Saint-Jacques de Galice, destiné à recevoir les pauvres femmes malades. Cet hôpital, dès sa création eut de nombreux bienfaiteurs et reçut quantité de dons.

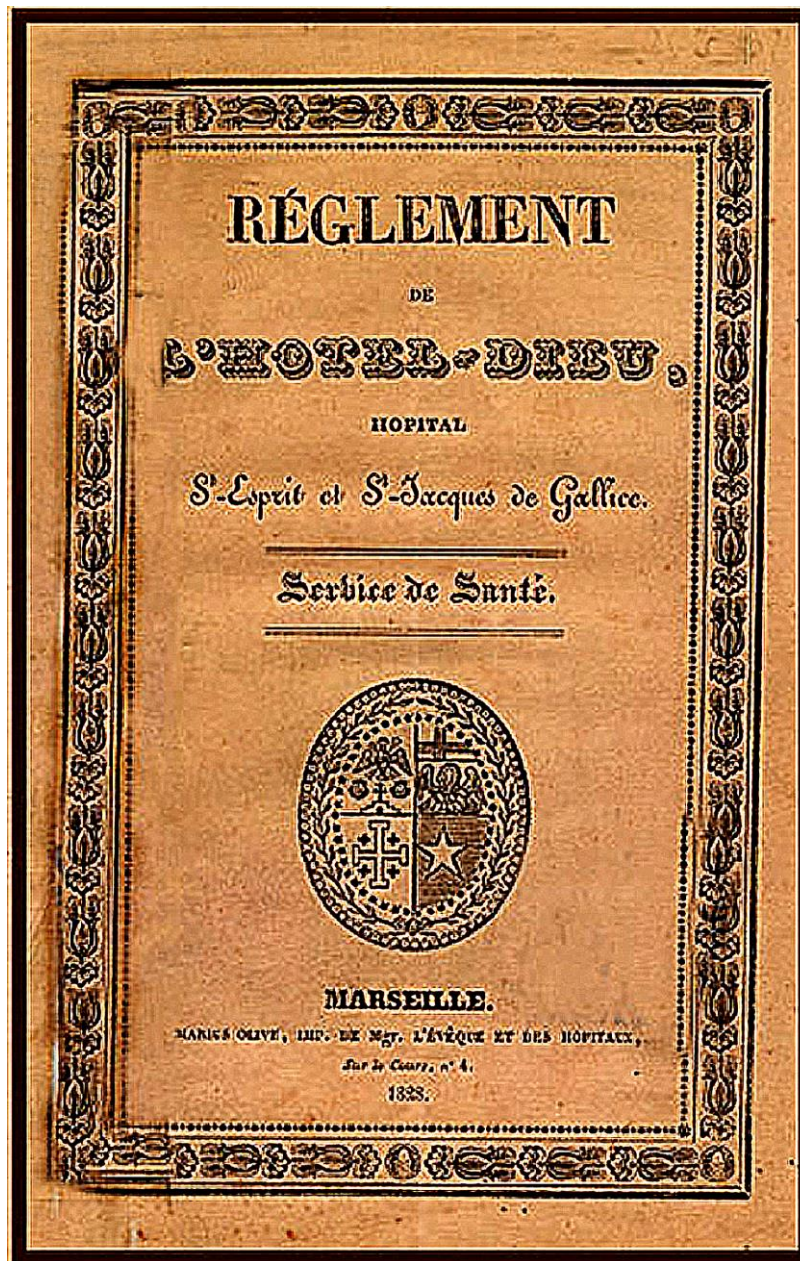


Photo 5 – En 1828, l'Hôtel Dieu porte toujours le nom de Saint Esprit et Saint Jacques de Galice

En 1592 sous le consulat de Charles de Casaulx, les magistrats de Marseille décidèrent de réunir l'hôpital Saint-Jacques de Galice et l'hôpital du Saint Esprit. Cela supposait l'agrandissement de l'hôpital du Saint Esprit, raison pour laquelle la municipalité ouvrit une souscription. Le 8 septembre 1593 fut posée la première pierre de ce qui allait devenir l'Hôtel-Dieu. Plus tard, furent également réunis à l'Hôtel-Dieu l'hôpital Saint Lazare et l'hôpital Saint Jacques des Epées. L'hôpital du Saint Esprit sera désormais géré par six recteurs, nommés pour deux ans, deux nobles et quatre roturiers.

Conclusion

L'importance de l'hôpital du Saint Esprit dans l'histoire de Marseille tient à sa longévité : il a fonctionné en effet pendant 400 ans et l'Hôtel-Dieu à sa fondation en 1593 portait encore le titre d'hôpital du Saint Esprit et de Saint-Jacques de Galice. Il a par ailleurs joué un rôle essentiel dans la gestion de la ville, puisque c'est dans ses murs que s'est réuni le conseil municipal pendant plus de deux siècles.

Sources

1. Fabre - Histoire des hôpitaux et des institutions de bienfaisance à Marseille. Imprimerie et lithographie de Jules Barile. Marseille. 1854.
2. J. Figarella - L'Hôtel-Dieu de Marseille. Histoire des sciences médicales. T.12. No4,pp411-425.
3. M. le comte de Villeneuve - Statistique du département des Bouches du Rhône. Tome III. pp398-412. . Imprimerie du Roi et de la Préfecture. Marseille 1826.